

vations ne s'appliquent qu'à une époque déjà lointaine. Les partisans des nombreuses églises non-conformistes de nos jours n'ont pas perdu grand'chose du bigotisme de leurs ancêtres. Comme eux, ils croient fermement que l'Église romaine est un arsenal de superstitions, que ses habits sacerdotaux sont la défroque du diable, que les décorations de ses temples et les splendeurs de son culte sont des vestiges du paganisme. Pour combien de nos prédicateurs de rue et de leurs disciples la première des vertus est encore la haine du romanisme ? Pour combien la Bible est encore "effectivement et réellement une littérature tout entière, une civilisation, un monde à part d'idées et de sentiments, où ils s'enferment⁽¹⁾". C'est au point que les enfants élevés dans cette atmosphère biblique ont une empreinte plus juive que chrétienne. Toutefois plus visible encore que l'empreinte juive est l'empreinte anglo-saxonne. Chez eux l'exclusivisme religieux n'a fait que se greffer sur l'exclusivisme *insulaire*,⁽²⁾ l'exclusivisme que les fils de la Grande-Bretagne, fiers de l'extraordinaire fortune de leur race, devaient exporter sur toutes les plages, où ils allaient émigrer, notamment sur le continent de l'Amérique du Nord. Sans doute les fameux *Pilgrims Fathers*, en touchant les côtes du Massachussets, y

(1) Lavisse et Ramb. Hist. génér. V. p. 239.

Ne nous étonnons pas trop de ce culte quasi superstitieux des protestants pour la Bible. Rappelons-nous qu'ils ont changé le concept de l'Église. L'Église pour eux n'est plus que le corps métaphorique et allégorique du Christ, indépendant des doctrines, des rites, aussi bien que de l'espace et des nationalités, où se rencontrent toutes les âmes justifiées par la foi, d'où une seule hérésie exclut, l'incrédulité. Or à cette Église universelle et spirituelle l'autorité papale ne pouvant plus servir de principe d'unité, ils lui substituent la Bible, entendue dans sa signification la plus simple. C'est dans l'Écriture qu'ils viennent chercher le critère de leur foi. Le trésor de la foi, selon eux, est formé de toutes les vérités, qui sont authentiquement et clairement inscrites dans l'Ancien et le Nouveau Testament.

Et puis les réformés ont opposé la Bible à la tradition. A les en croire, la tradition a engendré un christianisme tout extérieur, défiguré par des observances, des lois, des cérémonies, qui asservissent l'esprit. De même qu'il n'y a pas de vérité de foi en dehors de l'Évangile, il n'y a pas non plus de puissance juridictionnelle. L'Église ne peut obliger personne au delà de ce qui est formellement prescrit par l'Évangile. Ainsi, au nom de l'Évangile est proscrite toute la discipline ecclésiastique. C'est ce que les novateurs appellent la liberté chrétienne. A une telle liberté on pourrait donner une toute autre épithète.

(2) C'est le jugement de l'historien que je viens de citer. Lav. et Ramb. *ibid.*